

cette avenue étaient stationnés des clercs ou commis, pour vendre des billets aux visiteurs, qui ne pouvaient être admis sans billets ou bons. Le trésorier, était dans le bureau, où il avait les billets en petits paquets de 100 chacun, et ces petits paquets mis en paquets plus grands, de 500 à 1000, chacun. Un de ces derniers paquets était remis à chacun des commis, et quand il en avait disposé, il remettait l'argent au trésorier, et recevait d'autres paquets de billets. Il n'y avait pas d'encômbrement, mais tout se faisait très régulièrement, bien que 22,000 billets aient été vendus en un jour, outre les bons et et billets de carrosses, qui se vendaient 5s. chacun.

Il est très possible que des personnes accoutumées à voir les grandes expositions des Sociétés Royales d'Agriculture d'Angleterre et d'Irlande et de la Société du Nord de l'Ecosse, aient pu trouver les Expositions d'Hamilton et de Montréal très inférieures à celles des Iles Britanniques; néanmoins, je crois pouvoir dire que la dernière Exposition d'Hamilton a fait autant d'honneur au Haut-Canada que les Expositions les plus heureuses des Sociétés Anglaises, Irlandaises et Ecos-saises en ont pu faire aux pays respectifs où elles ont eu lieu. Il ne faut pas oublier qu'il y a un demi-siècle, la plus grande partie du Haut-Canada n'était qu'une forêt dans son état naturel, et en voyant maintenant le pays et ses dernières Expositions, on ne peut s'empêcher d'admirer l'habileté et l'énergie de sa population, tant agricole que manufacturière. J'ai eu l'avantage d'être présent à plusieurs des Expositions Agricoles de l'Association du Haut-Canada, et je puis assurer les agriculteurs que ce m'a été un sujet de grande satisfaction que de voir, d'année en année, une preuve aussi indubitable du progrès de ce beau pays vers la prospérité. Nos amis du Haut-Canada peuvent être fiers de leurs Expositions, et particulièrement de la dernière, qui a eu lieu dans une ville nouvelle, bâtie depuis un petit nombre d'années, et qui offre toutes les apparences d'un commerce florissant, de l'opulence et de la prospérité. Les agriculteurs du Bas-Canada ne sauraient que gagner en assistant aux Expositions du Haut-Canada, car elles méritent bien d'être vues. Ils se convaincraient d'un coup que les cultivateurs de cette province possèdent toutes les qualités nécessaires pour les faire réussir en agriculture; et pour conclure, je leur souhaite tout le succès et toute le prospé-

rité possibles. Les chemins de fer maintenant en progrès ou à la veille d'être commencés, seront pour eux un puissant motif d'encouragement à continuer d'améliorer leur culture, et au moment actuel, il n'y a pas de pays au monde dont la perspective de prospérité pour l'avenir soit plus flatteuse ou promette davantage.

WM. EVANS.

Montréal, 31 octobre, 1853.

ANIMAUX A COURTES CORNES DE M. WATTS QUI ONT OBTENU DES PRIX.

A la dernière Exposition Provinciale, tenue à Montréal, *Eunice* a obtenu le 1er prix pour vaches à courtes cornes, et aussi le 1er prix pour la meilleure vache d'âge ou race quelconque.

Lady Barrington 7e, a obtenu le 1er prix dans la classe pour les vaches ou génisses à courtes cornes.

American Comet, exposé par M. Watts, comme appartenant à la Société d'Agriculture de Drummond, a remporté le 1er prix dans la classe des bêtes à courtes cornes pour les taureaux âgés. Ce sont de superbes animaux qui soutiennent bien la réputation du troupeau de M. Bates, dont on verra par les généalogies que nous donnons ci-dessous, telles que nous les tenons de M. Watts, qu'ils sont descendus. On verra aussi combien ils se rapprochent des animaux qui ont obtenu les plus hauts prix, à la vente récente des animaux du feu comte Ducies, qui avaient aussi été élevés par M. Bates. *Eunice* et *Lady Barrington* ont paru être de très bonnes laitières et étaient très belles. *American Comet* est un taureau très bien pris et vigoureux: il n'était pas en bon état au temps de l'Exposition, et cependant il mesurait 7 pieds 9 pouces et pesait 2214lbs.

EUNICE, rouge et blanche, appartenant à R. N. Watts, éc., de Grantham Hall; élevée par George Vail, éc., de Troy, par l'importé *Duke of Wellington*, 3654. Mère, *Eunice 2*, par Agas, 2944. Mère, *Eunice 1*, par le taureau importé *Copson*, 3482.

LADY BARRINGTON 7e, blanche, appartenant à R. N. Watts, éc., de Grantham Hall. Elevée par George Vail, éc., de Troy, N. Y., et achetée à sa vente, en octobre dernier, \$240; née le 24 novembre, 1851, engendrée par *American Comet*. Mère *Lady Barrington 5e*, par *Meteor*. Ayeule, importée, *Lady Barrington 3e*, par *Cleveland Lad*, 3407. Bisayeule,

Lady Barrington 2e, par *Belvidere*, 1706. Trisayeule, *Lady Barrington*, par un fils d'*Herdman* de M. Mason, 384. Quadrisayeule, *Young Alicia*, par *Wonderful*, 700. Mère de cette dernière, *Old Alicia*, par *Alfred*, 23. La mère de cette dernière par *Young Favorite*, fils de *Favorite*, 252.

Cette jeune vache a produit un veau mâle, par *Kirkleavington 2e*, le 29 mai dernier. *Kirkleavington 2e*, par *Duke of Wellington*, importé, 3654. Mère, *Lady Barrington 4e*, par *Meteor*. Grand'mère, *Lady Barrington*, importée, par *Cleveland Lad*.

Au Rédacteur du Journal du Cultivateur.

En vous envoyant les généalogies des animaux ci-dessus, j'observerai, pour mettre ceux qui n'ont pas à leur disposition le Registre des Troupeaux (*Herd Book*) en état de voir combien mes animaux couronnés viennent directement du célèbre troupeau de M. Bates, que *Duke of Wellington*, *Duchess* et *Lady Barrington* ont été importés directement par M. Vail du troupeau de M. Bates, et qu'*Hilpa* a été choisie par M. Bates dans le troupeau de son neveu et tenancier, M. Robert Bell, et qu'elle a été engendrée par son taureau de l'espèce dite *Duchess*, *Cleveland Lad*. *Meteor* a été le produit de *Duchess* par *Duke of Wellington*. C'est l'opinion commune dans le Bas-Canada, que les aumailles à courtes cornes ne sont bonnes qu'à engraisser, et sont peu profitables pour la laiterie. Pour répondre à cette objection, je donne un extrait d'une lettre signée S. B. Chapman, que j'ai transcrit de l'*Albany Cultivator* de l'année dernière, page 217: "Parlant de la famille de *Barrington*, M. Robert Bell, l'ami et le tenancier de feu Thomas Bates, éc., dit: Je n'hésite pas à dire qu'il n'y a pas en Angleterre une meilleure tribu de bêtes à cornes que celle de feu *Barrington*. J'ai reçu dernièrement plusieurs commandes pour la vieille vache *Lady Barrington*; bien qu'elle soit âgée de 16 ou 17 ans; mais je n'ai pas voulu la vendre, me proposant de la garder, tant qu'elle continuera à porter. La raison pourquoi j'ai une si haute idée des *Barrington* est qu'elles donnent beaucoup de lait, sont dociles et se laissent traire aisément, qualités que plusieurs des vaches à courtes cornes ne possèdent pas.

"S. B. CHAPMAN."

M. Vail aussi écrivait le 8 juin, 1857, que la mère d'*Eunice* donnait 32 pintes de lait par jour. Ma propre expérience con-